

Prédication, jeudi 14 mai 2015 : Actes 1, 6-11 L'ascension de Jésus-Christ

Quel cadeau ce texte de l'Ascension pour un culte de baptême et de confirmations ! Jésus-Christ qui monte au ciel ! Vous imaginez ce qu'en pensent les catéchumènes lorsqu'ils découvrent ce texte pour la première fois. Encore une histoire à dormir debout de la Bible ! L'Eglise veut vraiment nous faire croire n'importe quoi ! Entre Adam et Eve avec sa pomme, Moïse qui sépare la mer rouge en deux, Jésus qui marche sur les eaux, transforme l'eau en vin en guérissant à tour de bras aveugles et lépreux, et ressuscite ! Ils ont vraiment le sentiment que leur esprit critique et leur intelligence ne sont pas pris au sérieux. Comme bon nombre de nos contemporains. Comme certains d'entre vous ici. Et pourtant, à eux comme à vous, je vous assure, nous ne sommes pas là pour vous faire croire n'importe quoi ! Nous ne voulons pas être « l'opium du peuple » ! Bien au contraire, nous voulons cheminer avec vous, au travers de ces textes si énigmatiques, si dérangeants, si incompréhensibles parfois, pour ouvrir des sens possibles, pour recevoir l'écriture comme parole (P. Ricoeur), qui invite au dialogue intérieur, qui offre des propositions du vivre-ensemble. Ce matin, grâce à ce récit, essayons de faire tomber quelques malentendus sur la compréhension d'un texte « surréaliste » de la Bible. Essayons de découvrir ce qu'il peut nous dire sur l'identité du croyant. En ce jour où six catéchumènes font le pari de la foi, de l'engagement en église, ose l'identité du croyant justement, malgré tout. Malgré la confrontation au mal radical, aux fondamentalismes de tout bord, au consumérisme ambiant qui nous fait croire que le bonheur passe par ce que nous consommons et non ce que nous sommes. Quel courage ces jeunes !

Pour entrer dans ce texte, il est nécessaire de comprendre que ce récit du livre des actes des apôtres a été écrit dans les années 80-90, soit plus de 50 ans après la mort et la résurrection du Christ. Il existe une personne qui écrit, qui rédige principalement ces actes. Nous l'appellerons Luc. Il a aussi écrit l'évangile qui porte ce même nom, Luc. Il a écrit ces actes, comme une suite à son évangile, dans une posture d'historien, pour parler de la manière dont l'église se met en marche après la résurrection du Christ, avec l'absence physique de Jésus. Et ceci à partir de son contexte, avec son intention propre. Il s'adresse à des chrétiens dont l'identité est fragile, entre rupture avec le monde juif et le foisonnement des spiritualités ambiantes dont la religion romaine qui domine. C'est la religion de l'empereur. Luc essaye de réconcilier ces mondes opposés, en tension, juif-grec. Il met son écriture au service de cette conviction de l'apôtre Paul que l'on trouve dans l'Épître aux Romains (1,16) : « Je n'ai pas honte de l'Évangile : il est puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du juif d'abord, puis du grec ».

Réconcilier des mondes opposés, se connecter à ses contemporains pour témoigner d'une espérance, voici le projet de Luc. D'une troublante actualité pour nos églises traditionnelles, non ?

Entrons dans le texte. Pour les disciples autour de Jésus au mont des oliviers, 40 jours après sa résurrection, l'attente d'un sauveur politique qui va rétablir le royaume d'Israël, qui va éliminer l'envahisseur romain est encore là, toujours là. Luc montre qu'il faut porter son regard ailleurs. Pas sur cette attente politique. Pas d'abord sur une attente terrestre inscrite dans une chronologie humaine. Il nous invite à élever notre regard. Vers le ciel ! Car Jésus

monte au ciel ! Mais il n'a pas pour ce faire des petites ailes qui lui poussent dans le dos ou des sandales ailées comme le Dieu grec Hermès. Les verbes employés sont au passif, montrant qu'il a été élevé, pris en charge, pour monter dans le ciel. Et il disparaît dans une nuée. La nuée c'est une métaphore, associée à la gloire de Dieu ou à sa manifestation dans l'AT (Daniel 7,13 : le Fils de l'homme est porté par la nuée, 2 rois 2 : l'ascension d'Elie). C'est une manière pour Luc de relier Jésus à la tradition juive. Quand au ciel, cela signifie dans le monde grec ancien, le domaine spirituel. Luc veut insister sur le fait que désormais, Jésus passe complètement dans le domaine spirituel. Lorsque nous récitons la prière du Notre Père et que nous disons « Notre Père qui es aux cieux », nous n'exprimons pas que Dieu est dans un lieu géographique qui est le ciel, et qu'en prenant un avion nous allons être au plus proche de lui ! Nous exprimons que Dieu prend en charge le domaine spirituel de nos vies et que c'est là l'essentiel de son action et de son essence. L'ascension est ainsi un récit de révélation sur Jésus-Christ. Nous sommes dans la continuité de la résurrection. Jésus-Christ n'est pas seulement celui qui a partagé la vie des disciples, mangé avec eux, marché et dormi près d'eux, guéri et enseigné. Il est Dieu lui-même, objet de foi et d'adoration, l'incarnation de la Parole. Le professeur de NT Daniel Marguerat dit qu'avec ce récit de l'Ascension, Jésus « accède par son élévation auprès de Dieu, à la seigneurie universelle ». Il est celui qui désormais prend en charge tout ce qui relève du monde invisible, intangible. Il s'agit donc de faire une lecture spirituelle de ce récit de l'Ascension et non pas une lecture historique ou fondamentaliste.

Et une fois que nous avons élevé notre regard vers le ciel, et bien il s'agit de le faire redescendre sur terre. Nous ne pouvons pas passer notre vie la tête en l'air, la loi de la gravité est là pour nous le rappeler ! La gravité terrestre, comme la gravité de nos expériences de vie ! Oui, nous faisons redescendre notre regard, afin de chercher dans nos vies ce qui est du domaine spirituel, de l'essentiel. Pour discerner dans nos existences, ce qui est de l'ordre des forces de résurrections, des cicatrisations des échardes dans nos cœurs. Pour incarner au creuset de nos existences cette dimension spirituelle, notre foi.

Dans nos vies, pas un jour sur deux, ou que le matin ou que le soir, ou que le week-end, pas seulement dans notre vie personnelle ou familiale mais aussi dans nos dimensions sociales et professionnelles. Car lorsque je fais redescendre mon regard du ciel vers la terre, j'ai de fortes chances de tomber sur le regard d'un autre, d'une personne en face de moi. Et c'est là que je décide, que je fais le choix, comme ces catéchumènes ce matin, de dire oui ou non à cette dimension spirituelle, à la foi dans ma vie. Dans la manière de regarder l'autre, de l'accueillir ou non.

Alors quel regard, est ce que je vais poser sur cet autre ? Celui de l'indifférence, de la négation, ou celui que me permet de vivre le Christ ? Un regard bienveillant...Car je reconnais dans cet autre, cet homme, cette femme, cet enfant, l'assurance qu'il est autant aimé que moi par Dieu ? Un regard plein d'espérance car je reconnais dans cet autre qu'il est autant que moi, porteur du souffle divin, qu'il est autant que moi héritier, à la suite des apôtres, de son Esprit ? Votre regard sur le monde comme sur l'autre, c'est vous qui le choisissez. Qui en êtes responsable. Ce choix de votre regard, il vous implique, au quotidien, dans toutes vos rencontres.

Vous voyez, lorsque les parents inscrivent leurs enfants dans un parcours catéchétique, leurs motivations sont pour la majorité d'entre eux, de lui permettre d'avoir accès à une culture religieuse, de lui laisser la possibilité de faire un cheminement ecclésial et surtout de renforcer les valeurs qu'ils transmettent et que nous partageons avec eux.

Ce sont de bonnes raisons. Etre chrétien, c'est aussi ça. Vivre de certaines valeurs, structurer sa vie en fonction d'elles et essayer de les transmettre: aimer, pardonner, servir, partager, respecter. Avoir une certaine rigueur et un sens des responsabilités exacerbé face aux plus faibles, aux plus fragiles.

Avec ce récit de l'Ascension, il nous est demandé plus. Un surplus de sens, un courage d'être.

Il nous est demandé de reconnaître l'amour que Dieu a pour chacun d'entre nous et d'y acquiescer. Oui, il nous porte individuellement un amour gratuit et irrémédiable. Cela s'appelle le fait d'être au bénéfice de la grâce de Dieu.

La vie, je ne la gagne pas, je la reçois, comme un don, comme un cadeau. Cela implique que nous devons apprendre à nous estimer tels que nous sommes. Non pas par rapport à ce que nous faisons ou produisons, mais d'abord en nous reconnaissant comme créature de Dieu, à son image, reflet imparfait mais reflet porteur de sa lumière. « Vous recevez une puissance lit-on dans notre récit de l'ascension, une puissance... celle de l'Esprit », celle de son souffle. Dieu ne nous demande pas d'être une autre personne que nous-même. C'est à nous, ici et maintenant et demain encore qu'il accorde son Esprit, sa présence et sa force. C'est dans les traces de notre histoire, individuelle et collective, qu'il se trouve et non au ciel. Aussi, soyez vous-mêmes. Chacun a sa vocation. Nul besoin de chercher à être quelqu'un d'autre que soi. Mais cherchez à être pleinement vous-mêmes dans cette reconnaissance de cette part divine qui vous habite. Dans cette conviction que vous êtes porteur du souffle de Dieu, de son esprit. Tant de femmes et d'hommes cherchent leur identité, leur valeur ultime dans le monde du travail, dans des figures imposées familiales et sociales, dans une forme de performance et de perfection qui blesse et heurte. Je pense à des amis au chômage, par exemple, qui lorsque leur valeur sur le marché du travail n'est plus la même, s'effondrent.....Le Christ nous le dit : notre identité véritable vient de son amour, du fait que nous sommes enfants aimés de Dieu, ancrés dans cette générosité première là.

Chers catéchumènes, vous confirmez, Noémie tu demandes le baptême. Vous donnez votre accord. Un accord complet, cela se donne avec son intelligence et son cœur. Avoir la foi, être croyant, c'est ainsi avec l'intelligence du cœur, se reconnaître aimé de Dieu, pêcheur et déjà sauvé. C'est reconnaître chaque être humain comme son prochain, pris lui aussi, dans ce même mouvement qui va du ciel à la terre. Avoir la foi, être croyant, c'est ainsi devenir convaincu de l'amour de dieu pour soi comme pour l'autre et ne cesser d'en témoigner dans toutes les dimensions de son existence, privée comme collectives. Dieu se trouve au cœur de nos vies, au cœur de nos relations humaines et non au ciel.

Avoir la foi, être croyant, c'est aussi devenir témoin. Jusqu'aux extrémités de la terre. Refuser les puritanismes pour s'ouvrir à l'accueil et l'altérité de chacun. Dieu n'a pas d'autres paroles que les nôtres pour se faire entendre. Il n'a pas d'autres voix que les nôtres pour propager la Bonne Nouvelle de la résurrection. Dieu a besoin de chacun d'entre nous. De

notre témoignage, de notre engagement. Ici et maintenant, et jusqu'aux extrémités de la Terre. Chacun, dans son contexte de vie, peut faire la différence. Sans héroïsme forcément, nous ne sommes pas tous des Martin Luther King, des Nelson Mandela ou des mère Teresa. Mais nous pouvons parler avec conviction, et ça, c'est déjà agir.

Et qu'allez-vous dire au nom de Dieu ? Bien sûr une parole qui refuse d'enfermer dans une spirale de la violence et qui prône l'humain. Qui refuse tout fondamentalisme et radicalisme. Mais comme Paul, allons-nous oser dire à nos contemporains « Je n'ai pas honte de l'Évangile, il est puissance de Dieu » comme Paul dans la lettre aux Romains? Oui, « Je n'ai pas honte de l'Évangile », il est puissance de transformation dans nos vies et pour notre monde ? Mardi, j'ai posé cette question aux catéchumènes, dire Dieu aux autres : ils ont parlé de la joie qu'apporte la communauté, le soutien, la sérénité. Et c'est vrai. Et c'est important. Les catéchumènes dans notre église, ce sont des merveilles, de belles personnes, aux qualités humaines remarquables. Mais ils sont appelés, comme vous, à témoigner jusqu'aux extrémités de la terre, et pas seulement dans notre église qui se pense de plus en plus comme un club privé. Il nous faut de l'audace !

Si le monde est considéré comme un sanctuaire car nous y vivons, créatures à l'image de Dieu, sauvés et sanctifiés par son amour, il est aussi un champ de bataille. Notre parole en tant qu'église protestante réformée avec une volonté œcuménique, notre parole en tant que croyants, tolérants et ouverts, respectueux des principes de laïcité et des droits de l'homme, n'a plus la même légitimité qu'hier, elle n'a plus un soi-disant monopole de la vérité. Nous faisons face à une forte concurrence, celle de paroles sur le bien-être, le développement personnel, les nouvelles manières de vivre sa spiritualité sans communauté, avec la mise en avant des loisirs, et le fait de se penser d'abord en réseaux mouvants plutôt qu'en territorialité. Notre défi dans la société post-moderne dans laquelle nous sommes, est désormais de se reconnecter à nos contemporains, de les rejoindre dans leur contexte de vie, là où ils sont. Et cela passe par nous tous comme par notre jeunesse. Nous qui sommes plus anciens et avons connu un système ecclésial plus reconnu, plus stable d'une certaine manière, nous avons à susciter le goût de la mission chez nos jeunes. La mission, ici et maintenant. Afin qu'ensemble, chacun puisse témoigner à sa manière, dans son contexte : l'Évangile n'est pas une honte !

L'Évangile n'est pas une honte ! L'Évangile est un scandale ! Celui d'oser croire en une humanité réconciliée et non déchirée. Scandale que d'oser croire en une humanité qui a le souci du pauvre et du faible, qui se pense comme corps du Christ et non comme des corps opposés. Scandale que d'affirmer que dans les temps de détresse personnelle comme collective un Dieu d'amour, mort crucifié et ressuscité s'approche et chemine avec nous. Chers jeunes, Soyez avec vos contemporains, scandaleux au nom du Christ, ce n'est pas une honte ! Soyez des pèlerins, des témoins, des pionniers.

A Dieu seul soit la gloire.

Amen.

Vanessa Trüb, 14 mai 2015